

Université d'été 2022

Portes d'entrée dans Mission de l'école chrétienne Projet éducatif de l'enseignement catholique



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

19 août 2022

Myriam Gesché



Introduction

On m'a confié la tâche de vous présenter la version renouvelée du texte de *Mission de l'école chrétienne*, notre projet éducatif pour l'enseignement obligatoire.

La réécriture de ce texte s'est imposée comme une évidence, après une lente maturation. Si nous voulions véritablement accréditer de façon renouvelée notre projet éducatif, il nous fallait le réécrire.

Comme l'a montré Jean De Munck, nous baignons dans un contexte en évolution avec de nouveaux défis à rencontrer. C'est une première raison.

Il nous fallait aussi utiliser **un langage plus signifiant** pour tous nos contemporains. La sécularisation de la société européenne qui ne cesse de s'accroître cumulée avec la crise institutionnelle systémique que connaît l'Eglise catholique faute de réformes conséquentes expulse le langage ecclésial de la culture commune¹. Nous avons donc fait le choix de quitter un langage teinté de théologie devenu trop peu signifiant ou sujet à de mauvaises interprétations. Le mot *Evangelisation* notamment présent dans la version précédente de notre texte était l'objet de malentendus. On lui prêtait à tort une intention de prosélytisme. Nous avons opté pour un langage plus philosophique, pour une anthropologie de l'éducation. Il ne s'agit en rien de devenir plus consensuels, ni de se rabattre sur des « valeurs dites communes », mais d'exprimer notre projet dans un langage qui puisse susciter une adhésion plus consciente de tous ceux qui dans la société, quelles que soient leur origine, leur culture, leur religion ou philosophie, veulent rejoindre ce projet culturel pour la personne et pour la société. Il ne s'agit en rien de l'éroder, mais, bien au contraire, de faire en sorte que chacun de ses acteurs, quel que soit leur ancrage philosophique puisse s'y engager concrètement par leur travail dans nos écoles auprès de tous nos élèves.

La diversité des acteurs et des bénéficiaires de l'Enseignement catholique est croissante dans notre pays très cosmopolite. Notre enseignement n'est plus, et ce depuis des décennies, un

¹ Danièle HERVIEU-LEGER ; Jean-Louis SCHLEGEL; *Vers l'implosion ? Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme* ; Editions du Seuil, Paris, mai 2022.

enseignement par les catholiques, pour les catholiques.

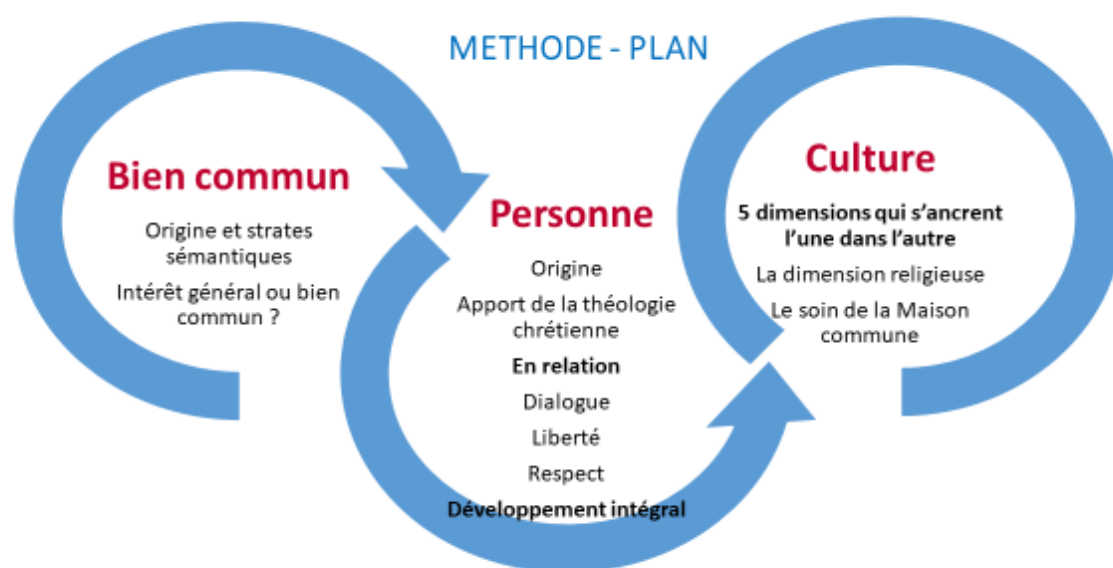
Mais **profondément inspiré par le christianisme**, par les évangiles, par la personne du Christ, sans le dire à toutes les lignes pour ne pas laisser penser qu'il s'adresse de façon privilégiée aux chrétiens, notre projet ne revoit pas à la baisse son exigence éducative. J'espère vous le montrer. Ce projet éducatif s'inscrit dans une longue histoire qui nous nourrit. Ce riche héritage, l'école catholique se fait un devoir de le revisiter régulièrement pour s'orienter vers l'avenir en rencontrant de nouveaux défis.

Le christianisme n'occupe plus une position hégémonique dans notre société. Cela lui permet de retrouver une place plus juste pour nos contemporains. Ce sont les mots mêmes de notre archevêque Mgr De Kesel dans son livre *Foi et religion dans une société moderne*². Le christianisme est une religion parmi d'autres options de vie.

C'est ensemble, avec et pour tous ceux qui adhèrent à notre projet sans les couper de leurs liens, de leurs appartenances que nous voulons mener notre entreprise éducative.

Ceci m'amène à lever un malentendu éventuel à propos du titre de notre projet éducatif. Le mot « mission », puisque chaque mot compte, ne doit pas du tout être entendu dans le sens d'une mission de reconquête de la société par l'Eglise. Il est à prendre dans le sens ordinaire qui est celui utilisé dans le vocabulaire de l'école en général comme notamment le *décret missions*. Nous avons gardé l'ancien titre aussi par facilité pour ne pas devoir adapter toute notre communication relative au projet éducatif.

Méthode - Plan



Venons-en au texte.

Vous en faire la lecture, même commentée, n'aurait que peu d'intérêt. Vous l'avez déjà lu ou vous pourrez le faire ultérieurement. Vous donner l'envie de le lire ou de le relire avec des lunettes renouvelées, c'est ce que j'espère réussir. Mon idée est de déplier quelques concepts ou expressions clés de notre texte qui en ont guidé l'écriture.

² Joseph de Kesel, *Foi et religion dans une société moderne*, éditions Salvator, 2021.

Ils sont comme **des portes par lesquelles je vous propose d'y entrer**. Ces portes s'enchaîneront selon une suite qui n'est pas directement calquée sur la structure du texte. Je prendrai un concept puis l'autre, tirant progressivement sur le fil qui les relie pour faire apparaître d'une autre manière que celle de sa structure, la cohérence globale du texte. Le schéma vous annonce mon parcours autour de trois concepts clés : **1. Le bien commun ; 2. La personne ; 3. La culture**.

Il ne me sera pas possible aujourd'hui d'explorer tous les concepts du texte et donc d'être exhaustive, tant il est riche. En outre, mon intervention est limitée par le temps. J'espère que cela vous donnera des idées pour poursuivre ce travail d'exploration et d'explicitation ou pour utiliser l'une ou l'autre porte qui vous semble plus appropriée en fonction des circonstances que vous rencontrerez.

Mes diapos, plutôt que de reprendre l'ensemble du contenu de mon exposé consisteront à **l'illustrer par des phrases extraites du texte MEC**. Ce sera le cas chaque fois que vous verrez l'image de la couverture du livret de *Mission de l'école chrétienne* dans le coin supérieur gauche de la diapos.

Les portes d'entrée

1. L'horizon : Le Bien commun

Je vous propose de commencer par la fin. La fin au sens de la finalité ou de l'horizon vers lequel tend notre projet éducatif et la fin, au sens des derniers mots du texte. Ce concept apparaît quatre fois à des endroits stratégiques :



Bien commun

La clôture de l'introduction, p 4

*Par cette ambition culturelle, l'enseignement catholique cherche à contribuer à la formation de l'identité des élèves. Il entend également participer à la construction d'une société démocratique orientée vers la justice et le **bien commun** des générations présentes et futures.*

La clôture de la conclusion, p19

*Ce projet culturel participe pleinement à l'aventure de sociétés démocratiques qui cherchent à développer la liberté, l'égalité et l'autonomie collective, dans la visée du **bien commun**.*



Bien commun

Le chapeau de « Une éducation par la culture », p 10

*La culture ... pave le chemin de la vie collective, en assurant le partage de repères communs permettant la coopération et la construction permanente du **bien commun**.*

Le paragraphe sur la participation économique et sociale, p 17

*Elle met en exergue la capacité de créer du nouveau et de prendre des initiatives en vue du **bien commun**.*

Ce concept de *bien commun* revêt donc une importance toute particulière. Il vaut donc la peine de s'y arrêter quelque peu.

Quelle en est l'origine ? Quelles sont les strates sémantiques qui ont progressivement enrichi ce concept ? Pourquoi n'avons-nous pas choisi plutôt l'expression « intérêt général », par exemple que certains utiliseraient plus volontiers ?

Origine de l'expression « Bien commun », strates sémantiques

- Si cette expression apparaissait déjà au moyen-âge chez Aristote, elle apparaît en théologie catholique chez Thomas d'Aquin au 13^{ème} siècle: elle signifie alors *l'inclination naturelle de la Création dans son ensemble (dont la communauté humaine) vers le Bien qui est Dieu*.
- Progressivement, son sens évolue pour désigner, selon le pape Jean XXIII, *l'ensemble des conditions sociales qui permettent et favorisent dans les êtres humains le développement intégral de la personne*. (Nous reviendrons plus tard sur cette idée de développement intégral).
- Il devient central dans la doctrine sociale de l'Eglise. Il traverse toute l'encyclique *Laudato si'* du pape François, sur *la sauvegarde de la maison commune*, encyclique majeure dont le retentissement a largement dépassé le sérail chrétien et qui est une des sources d'inspiration importante de notre projet éducatif . Nous y reviendrons.
- Dans le contexte plus large de la société et de la réflexion écologique, le bien commun désigne *des ressources équitablement partagées*.
- D'un point de vue politique et économique: *le bien commun est ce qui fait vivre les sociétés* (Ricardo Petrella).
- Enfin, aujourd'hui, dans la culture commune, il désigne l'idée *d'un patrimoine matériel ou immatériel de la communauté humaine* (parfois élargi aux autres espèces vivantes) nécessaire à la vie, au bonheur, dont l'humanité a progressivement pris conscience.

En définitive, s'il a partie liée avec la tradition chrétienne, le concept de *bien commun* a largement fait son chemin dans la culture commune, en particulier dans le cadre de divers mouvements citoyens.

Bien commun ou intérêt général ?

Intérêt général	Bien commun
Vocabulaire du registre économique	Vocabulaire du registre éthique. Commun: de <i>cum</i> , avec, ensemble et de <i>munus</i> , charge, obligation
L'être humain est un individu qui préexiste à la société	L'être humain est un être social, un être en relation
La société est la juxtaposition des individus qui la constituent Elle n'a pas d'ouverture sur un au-delà de la somme des individus qui la constituent	La société précède l'individu Elle est ouverte à un au-delà d'elle-même , à une forme de transcendance qui la porte vers un idéal: une société où il fait bon vivre ensemble
Vivre ensemble, c'est inévitable	Vivre ensemble, c'est une chance, c'est un bonheur à préserver, à cultiver
La liberté individuelle, les intérêts particuliers, doivent être préservés au maximum, et régulés par l'état, garant de l'intérêt général	Les citoyens , conscients de la nécessité de préserver ce bien de la prééminence de l'économie ou de la pression de l'état sont à l'origine d'initiatives en vue de ce qu'ils qualifient de bien commun

Mais certains préfèrent utiliser l'expression *intérêt général*, à celle de *bien commun* et vice-versa. Est-ce anodin ? Ces expressions sont-elles interchangeables ?

Première observation : l'une relève plutôt du registre économique : *intérêt*, l'autre du registre éthique : *bien commun*. L'étymologie du mot *commun* est d'ailleurs significative : de *cum*, avec, ensemble et de *munus*, fonction, charge, obligation.

Quand on parle d'*intérêt général*, on pense évidemment aussi aux intérêts particuliers. La vision de la société en arrière fond est celle qui est régie par un état régulateur qui doit être le garant de l'intérêt général tout en préservant au maximum les intérêts particuliers, la liberté individuelle (*Liberté*, un mot sur lequel nous reviendrons). La société est alors envisagée comme étant la somme des individus qui la constituent. Mais, comme il faut bien vivre ensemble, c'est inévitable, il est nécessaire de veiller à concilier au maximum le droit des individus en préservant l'intérêt général. C'est donc le rôle de l'état.

En revanche, quand on parle de *bien commun*, l'être humain est d'abord envisagé comme un être social, une personne en relation. Vivre ensemble est alors considéré comme une chance, c'est un bonheur à préserver, à cultiver. Les citoyens, conscients de la nécessité de préserver ce bien de la prééminence de l'économique ou de la pression de l'état sont à l'origine d'initiatives en vue de ce qu'ils qualifient très souvent de *bien commun*. La société est perçue alors comme étant bien plus qu'une somme d'individus. Elle est orientée vers un idéal, une société où il fait bon vivre ensemble. Elle est ouverte à un au-delà d'elle-même, à une forme de transcendance qui la porte, vers cet idéal qu'elle poursuit.

Nous sommes donc en présence ici de deux visions de la société. Nous sommes devant des concepts clés qui sous-tendent des manières différentes d'envisager la politique, la personne, l'éducation.

Notre choix délibéré pour ce concept de *bien commun*, n'est donc pas neutre. Ceci devrait permettre de bien comprendre pourquoi l'éducation citoyenne est intimement liée à notre projet éducatif et donc transversale à toute l'œuvre éducative : les apprentissages disciplinaires, les activités parascolaires et toute la vie à l'école.

Si vous avez pu prendre connaissance du référentiel interréseaux d'Education à la Philosophie et à la Citoyenneté, vous n'aurez pas trouvé dans les savoirs conceptuels à travailler le concept de *bien commun*. Il en a été volontairement exclu malgré les efforts de nos représentants, minoritaires, dans le groupe d'écriture interréseaux d'EPC. Notre projet éducatif n'est pas neutre, nous le disons clairement. Mais ceci ne nous dispense pas, bien au contraire, de faire réfléchir nos élèves de manière critique à différentes manières d'envisager la société, à mettre en perspectives d'autres visions, d'autres projets, pour pouvoir les amener à choisir librement le projet auquel ils veulent participer. Une éducation critique et large à la citoyenneté de nos élèves impose cette ouverture pour les amener à des choix libres et responsables.

Ce concept de *bien commun* représente **un critère de discernement fondamental**, une clé de lecture pour questionner la vie en société et pour prendre des décisions qui ont une portée sociétale. Il représente aussi une boussole pour les décisions à prendre dans la vie d'une école. Voilà pour la visée sociétale de notre projet, celle du *Bien Commun*. Et notre école entend de cette manière contribuer sans réserve au projet démocratique que s'est donné notre société.

2. Le cœur : La Personne

Venons-en maintenant au cœur de ce projet éducatif, articulé à cet idéal du bien commun : *la personne*.



La personne

*L'enseignement catholique du XXI^e siècle place **la personne** de l'élève au cœur de son projet éducatif et l'ouvre sans réserve sur la **totalité de l'expérience humaine**. p4*



*Dans la tradition chrétienne, **la personne** est d'abord considérée comme **un être en relation**. p6*

MEC 2021, p6.

Le mot personne apparaît 15 fois dans le texte, et ce n'est pas un hasard.

Origine et registres de signification du mot *personne*

Origine et évolution sémantique du concept de *Personne*

- Il trouve son origine dans l'antiquité: le personnage qui est joué ou l'acteur.
- De celui qui a une existence civile et des droits, on y a vu aussi
- celui qui a une intériorité, une vie personnelle, une identité, une permanence.
- Un individu qui a conscience de sa propre existence psychique, de son « moi » qui fait son individualité (conscience réfléchie).
- Au sens sens moral : la personne est un être humain ayant la capacité de discernement entre le bien et le mal.

Lui ne trouve pas son origine dans la tradition catholique. Il est apparu dans l'antiquité dans le cadre de l'activité théâtrale, pour désigner le personnage qui est joué aussi bien que l'acteur. Il a évolué par une superposition de plusieurs registres de significations.

- Dans le registre juridique, il désigne *celui qui a une existence civile et des droits*. Le jeune, à une certaine époque et aujourd'hui encore dans certains pays, la femme aussi, ne sont donc pas considérés comme des personnes en fonction de cette définition.
- Dans le registre psychologique on dira : c'est un individu qui a *conscience de sa propre existence psychique, de son « moi » qui fait son individualité*, qui a une conscience réfléchie.

Le malade inconscient ou les jeunes enfants sont-ils alors des personnes ?

- Au sens moral : la personne est un être humain ayant *la capacité de discernement entre le bien et le mal*.
Tous nos élèves ont-ils cette maturité ? Peut-on tous les considérer que comme des personnes selon cette définition ?

Nous ne sommes pas ici dans des débats philosophiques gratuits car la conception, la signification de la *personne* n'est pas sans conséquences sur la manière de penser les questions éthiques et en particulier, l'éducation.

La tradition chrétienne a apporté par la suite un autre éclairage sur la notion de personne.

La personne humaine, y est considérée dans sa **dignité fondamentale** d'être à l'image de Dieu. Sa vocation est d'être le vis-à-vis de Dieu. C'est à travers le regard porté sur l'homme par Dieu ou par autrui, qu'un être humain se sent reconnu et considéré dans toute sa dignité de personne, quelles que soient ses limites.

Etre reconnu comme un être unique par plus grand que soi est indispensable pour avoir une image positive de soi, pour acquérir la confiance nécessaire pour advenir à soi-même, pour grandir.

Le Pape François, en 2021 lors de la Journée mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 2021 disait ceci :

Le concept même de personne, né et mûri dans le christianisme, aide à poursuivre un développement pleinement humain. Parce que qui dit personne dit toujours relation et non individualisme, affirme l'inclusion et non l'exclusion, la dignité unique et inviolable et non l'exploitation. Toute personne humaine est une fin en soi, jamais un simple instrument à évaluer seulement en fonction de son utilité. Elle est créée pour vivre ensemble dans la famille, dans la communauté, dans la société où tous les membres sont égaux en dignité. C'est de cette dignité que dérivent les droits humains, et aussi les devoirs, qui rappellent, par exemple, la responsabilité d'accueillir et de soutenir les pauvres, les malades, les marginaux, chacun étant notre « prochain, proche ou éloigné dans l'espace et dans le temps. »

Le Pape François, a l'art d'utiliser un langage accessible largement au-delà du monde chrétien. C'est parce qu'il y veille. Il est bien de notre monde.

Ce paragraphe est en parfaite concordance avec *Mission de l'école chrétienne*. C'est bien ce personnalisme qui inspire notre projet éducatif.

Mais aujourd'hui, ce personnalisme ou, cette vision de la personne (si le mot personnalisme est trop connoté) n'est plus l'apanage des seuls chrétiens ! Le christianisme ne détient pas le monopole de l'expertise en humanité et c'est heureux. Des hommes et des femmes ancrés dans d'autres terreaux convictionnels s'engagent à promouvoir une telle vision de la personne. Ils peuvent rejoindre une éducation, une école, qui s'engagent dans cette perspective.



La personne

*Elle (notre école) se réfère également à la Charte des droits humains, non seulement comme des obligations juridiques, mais aussi comme des valeurs qui appellent un engagement : **la dignité de la personne**, la liberté, l'égalité, la solidarité. L'égalité entre les hommes et les femmes constitue une exigence éthique fondamentale. Elle découle de l'orientation universaliste propre à la tradition qui nous inspire. P 11*

Notre éducation pour la personne considère donc la personne avant tout comme un « être en relation ». Je poursuis le développement de cette idée.



La personne Être en relation



*À nos yeux, l'enseignant est d'abord **un passeur**. Il accueille l'élève, le rencontre et l'accompagne dans son parcours. Par l'intermédiaire de la parole tenue par ses enseignants, l'école doit permettre à chacun de se construire, de se tenir debout et puis d'assumer, à son tour, sa condition d'homme ou de femme. P 15*

L'être en relation est bien le cœur de l'entreprise éducative.

Être enseignant, être éducateur, c'est être un passeur. Quels sont les passeurs qui marquent? Ceux que l'on admire pour leurs compétences, pour la maîtrise de leur discipline, certainement, mais qui savent reconnaître les capacités, l'originalité, les forces de leurs élèves au-delà des échecs et des fragilités et qui le manifestent par la qualité des relations qu'ils établissent avec eux .

J'en viens maintenant au **dialogue**, qui découle tout naturellement de la vision de la personne comme *être en relation*.



La personne Être en relation Dialogue



*Par la diversité qui la compose, l'école catholique constitue **un laboratoire du dialogue** qu'elle appelle de ses vœux. P 13*

Dialogue

Voilà encore un concept, à propos duquel toutes les visions de l'éducation ne convergent pas. Si certains refusent d'inscrire la pratique du dialogue, et en particulier du dialogue interconvictionnel dans les écoles, nous pensons au contraire que développer une culture du dialogue en général, du dialogue interconvictionnel, et du dialogue interreligieux en particulier est essentiel.

Parmi les diverses traditions religieuses, **la foi chrétienne constitue la voie privilégiée** par nos écoles pour ouvrir à cette dimension de la vie, en dialogue avec d'autres formes de spiritualité. Le christianisme, par essence, invite au dialogue, à jeter des ponts plutôt qu'à construire des frontières.



La personne
Etre en relation
Dialogue

Les capacités de chaque personne se constituent dans des rapports avec les autres. P 6

La personne n'est pas d'emblée constituée, et ne reste pas identique à elle-même. Elle évolue et se transforme, au fil d'une histoire qui combine des caractéristiques universelles avec des traits singuliers. P 6

Le dialogue interconvictionnel est le lieu par excellence de la construction d'une identité personnelle en mouvement. On touche là à **l'ADN** de notre projet éducatif. Il s'agit de développer l'intérêt de comprendre ce qui fait sens pour l'autre et, d'apprendre à mieux cerner et mieux formuler ce qui fait sens pour soi-même. Apprendre à écouter, à s'exprimer avec tact et nuances sans vouloir imposer son point de vue, y compris à propos de questions socialement vives ou de questions religieuses. C'est essentiel pour devenir un homme ou une femme libre, responsable, capable de prendre sa place dans une société démocratique, ouverte aux autres cultures.



Personne
Etre en relation
Dialogue



*Le passage par le point de vue des autres est la condition de la construction de soi-même. L'école catholique se conçoit donc comme un lieu de **décentrement** au service de la **liberté**. P 9*

La capacité de vivre le dialogue s'apprend. Dennis Gira³ est un grand spécialiste de la pratique du dialogue qui nous a beaucoup inspirés. Cette capacité dit-il, dépend directement de la

³ GIRA, Dennis, **Le dialogue à la portée de tous ... (ou presque)**, Editions Bayard, 2012.

manière d'être, de la façon de penser, de l'idée que l'on se fait de la vérité, de l'importance que l'on accorde à l'expérience de l'autre. Entrer en dialogue, c'est être convaincu que les croyants d'autres traditions ou les athées ont quelque chose d'important à dire sur le mystère qui fait vivre tous les êtres humains. Le dialogue ne peut se réduire ni à une négociation, ni à un débat, ni à une conversation, ni à une rencontre, ni à la tolérance. Pour Gira, le vrai dialogue est un échange de paroles et une écoute réciproque engageant deux ou plusieurs personnes différentes et égales.

Il en donne les règles d'or :

1. Ne pas chercher chez l'autre ce qui est important pour soi
2. Reconnaître la limite des mots
3. Avoir un principe organisateur (qui permet d'éviter le syncrétisme, qui donne une trajectoire, une cohérence mais qui ne fige pas en crispation identitaire)
4. Juger la tradition de l'autre par ses sommets et pas par ses sous-produits
5. Savoir que deux choses peuvent être radicalement différentes sans être diamétralement opposées

Apprendre à se décentrer est essentiel pour construire son identité et devenir libre.

Liberté



La personne
Etre en relation
Liberté



*Dans le respect de ces dimensions constitutives de la personne, l'école se donne pour but de favoriser la **liberté** des élèves, et leur capacité à mener **avec les autres** une vie épanouie. Elle cherche à les conduire vers l'âge adulte au cours d'un parcours de **décentrement de soi**. p7*

Encore un mot valise. C'est une valeur, un concept, une revendication très à la mode aujourd'hui. Mais, de quoi parle-t-on ?

L'éditorial de la revue des *Amitiés dominicaines*⁴ consacrée à ce sujet pose la question avec justesse. Je cite :

Que veut dire exactement ce beau mot ? Suivre mes envies ? Faire ce que je veux quand je veux comme je veux ? Ne dépendre de personne ? Ne subir aucune contrainte ? Et si la liberté signifiait bien plus ? Assumer qui on est, avec ses limites, ses erreurs et ses héritages ; se libérer sans cesse de ses idoles et de ses dépendances ; découvrir qui on est vraiment ; se décentrer pour s'ouvrir et se relier aux autres, dans un engagement authentique pour et avec autrui, qui peut aller jusqu'au don ultime ...

⁴ Amitiés Dominicaines, **Liberté**, Bulletin du Laïcat dominicain n°312, Juillet-août-Septembre 2021. (Des personnalités qui furent très engagées dans l'EC font partie du comité de rédaction : Alain Letier, Myriam Tonus)



La personne
Etre en relation
Liberté

Le rapport avec autrui relève d'une liberté engagée qui suppose une capacité de jugement moral. Celle-ci est aussi complexe que la compétence linguistique ou scientifique. Il s'agit d'apprendre à articuler des valeurs et des normes à des situations concrètes. P 8

*Ce projet culturel participe pleinement à l'aventure de sociétés démocratiques qui cherchent à développer la **liberté**, l'égalité et l'autonomie collective, dans la visée du bien commun. P 19*

Une éducation pour la personne dans la visée du bien commun n'opte évidemment pas pour la première approche, égologique, référée à l'individu mais bien pour la seconde, allologique, référée à ma relation avec les autres, au bien commun. C'est une perspective éducative bien différente de celle qui considérerait que l'individu est le maître absolu de sa propre existence, seul référence légitime capable de déterminer ce qui est bon pour lui. Vous aurez peut-être eu connaissance de l'alerte lancée par des professeurs de l'UCL au sujet de *l'enfant roi*⁵, une tendance éducative qui tend à prendre beaucoup d'ampleur dans notre société et qui risque de mettre à mal la démocratie !

Encore une fois, nous avons ici ce que certains appellent une « valeur commune ». Mais, peut-on parler de valeurs communes quand elles prennent des couleurs si différentes ? Face à la crise écologique ou à la crise sanitaire notamment, les attitudes peuvent être très différentes selon le sens que l'on donne à ce concept de liberté.

La liberté relève aussi bien évidemment d'une démarche personnelle, critique de recherche de la vérité.



La personne
Etre en relation
Liberté

*En encourageant la **quête personnelle de vérité**, l'école doit amener à prendre une posture critique, de la manière la plus libre possible. P 11*



⁵ Serge Dupont, Moïra Mikolajczak, Isabelle Roskam ; **Le culte de l'enfant : un examen critique de ses conséquences sur les parents, les enseignants et les enfants** ; Département de Psychologie, 10 Place Cardinal Mercier, Université Catholique de Louvain, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique et Département de Pédagogie, Haute École Galilée, Rue Royale 336, 1030 Bruxelles, Belgique ; publié: 21 mars 2022.

Prenons une autre valeur considérée comme commune :

Le respect



La personne
Etre en relation
Respect

*Plus que la simple tolérance, elles (nos écoles) cherchent à enseigner le **respect**, l'intérêt et l'amitié pour les différents courants de pensée. P 13*

S'agit-il du respect qui consiste à **considérer que toutes les options de vie se valent** et qu'il faut donc respecter le droit de chacun de vivre sa vie comme il l'entend ? Ou suppose-t-il d'apprendre à se connaître, avec délicatesse, sans s'imposer, en laissant à l'autre la liberté de se révéler afin de mieux se comprendre mutuellement pour mieux se respecter et mieux vivre ensemble, les uns avec les autres ?



La personne
Etre en relation
Respect

*Le respect passe par les principes de la **civilité**, comme la courtoisie, la prévenance, la politesse, la délicatesse. La distinction entre **l'espace privé et l'espace public** constitue une distinction fondatrice de la liberté personnelle de chacun.*

On sera soucieux de susciter des interactions dans la classe dans un climat de bienveillance qui permet l'expression de chacun. L'enseignant participera à ces échanges en montrant comment exprimer son point de vue sans l'imposer et en faisant valoir d'autres points de vue. La distinction entre l'espace privé et l'espace public constitue une distinction fondatrice de la liberté personnelle de chacun, mais cela ne doit pas conduire à une simple tolérance qui ne s'intéresse pas vraiment à l'autre dans ce qu'il a d'unique, d'original.

Le respect de l'égale dignité de chacun, de l'égalité en droits de chacun, s'il fait fi des différences et de l'originalité des personnes conduit à un égalitarisme et à une standardisation appauvrissants de l'enseignement et des personnes.



La personne
Etre en relation
Respect

*Elles (les écoles) cherchent à contribuer à l'égalité de tous les élèves. Celle-ci n'est **pas à confondre avec la standardisation**. Il ne s'agit pas d'abolir les différences de personnalité et de projets individuels. Il s'agit plutôt de porter chaque élève au maximum de ses capacités, en reconnaissant une diversité qui se révèle au fil d'un développement personnel. P 14*



Le respect des élèves, de leur rythme, de leurs forces et de leurs fragilités, de leur handicap temporaire ou définitif, de leurs émotions, de leur identité multiple, n'est possible que si on a le désir d'apprendre à les connaître, de découvrir et de valoriser leur originalité. Notre école s'engage à mettre en œuvre les moyens pédagogiques qui permettront à chaque élève de se doter des ressources les plus larges pour lui permettre de déployer au maximum le potentiel qui est en lui, quelles que soient ses fragilités.



La personne
Etre en relation
Respect

Le respect des élèves, de leur rythme, de leurs capacités, est la condition de la relation pédagogique. L'école accorde



une attention particulière aux besoins spécifiques et aux handicaps temporaires ou permanents. P 7

Notre école entend contribuer à la construction d'une société marquée par le respect d'autrui, considéré à la fois dans son égalité et dans sa différence. P 14

On veillera en priorité aux plus vulnérables.

Il s'agit donc d'un respect qui au lieu de tomber dans le relativisme ou l'égalitarisme permet à chacun d'avoir une place originale parmi les autres, d'advenir à lui-même avec confiance avec ses forces et ses fragilités, dans toutes les dimensions de sa personne.

Un développement humain intégral

Après avoir déplié quelques concepts qui découlent tout naturellement de l'idée de personne comme être de relation, développons le deuxième volet du concept de personne tel qu'en parle le Pape François :

« Le concept même de personne, né et mûri dans le christianisme, aide à poursuivre un développement pleinement humain. »

Et tel qu'il est pris en compte dans *Mission de l'école chrétienne* :



**La personne
Développement intégral**

*L'enseignement catholique du XXI^e siècle place **la personne** de l'élève au cœur de son projet éducatif et l'ouvre sans réserve sur la **totalité de l'expérience humaine**. p4*

Notre projet éducatif entend prendre en charge toutes les dimensions de la personne :



**La personne et La culture
5 directions interdépendantes**

*La conception de la personne qui se dégage de cette histoire est exigeante. Elle conduit aujourd'hui à un projet qui se déploie sur plusieurs plans : **cognitif, moral, esthétique, corporel et spirituel**, p 4*

- La dimension cognitive : les savoirs et les savoir-faire, la recherche de la vérité
- La dimension éthique : le rapport à soi-même et aux autres.
- La dimension esthétique : le développement de la sensibilité par l'accès à l'art et au sens de la beauté. Une dimension que le nouveau texte met en exergue par rapport au précédent.
- La dimension corporelle, par un rapport harmonieux au corps, constitutif de mon être au monde et non pas simple instrument.
- La dimension spirituelle, qui s'enracine dans la tradition chrétienne et s'ouvre à différentes formes de spiritualités.

Ces cinq dimensions, sont **étroitement liées entre elles**. Amputer l'être humain d'une de ces dimensions, c'est le priver d'une partie de l'expérience humaine.

Notre éducation se déploie donc dans ces cinq directions qui sont interdépendantes pour faire accéder la personne à la totalité de l'expérience humaine.

L'école est par excellence une entreprise culturelle qui se déploie dans ces cinq directions. Qu'entendons-nous par *culture* ?

3. La culture

Il y a une diversité de définitions du mot « culture » qui est le reflet de théories diverses pour comprendre ou évaluer l'activité humaine.

Nous entendons la prendre dans le sens universel de ce qui permet à l'être humain de se construire, de comprendre le monde qui l'entoure et de s'y situer.



La culture Ouverture maximale

La culture ouvre le chemin vers soi-même en dotant chaque personne de ressources pour se construire. Elle fraye un passage vers autrui en permettant la compréhension mutuelle et l'interaction. Elle pave le chemin de la vie



collective, en assurant le partage de repères communs permettant la coopération et la construction permanente du bien commun. P 10

Nous voulons la déployer à l'école dans les cinq directions interdépendantes correspondant aux cinq dimensions de la personne. Dans une société où l'être humain risque de s'égarer en désinvestissant une ou plusieurs de ces dimensions, nous voulons les tenir ensemble. Comment s'articulent, comment s'ancrent, l'une dans l'autre, ces différentes dimensions de la culture ? Je vais essayer de le montrer à partir de 2 exemples.



La culture La dimension religieuse de la culture ancrée dans les autres dimensions

Dans le cadre du cours de religion, l'enseignement part de questions d'existence pour amener des questions de sens. Il applique les principes de la transmission pédagogique valant pour les autres matières. Il vise la connaissance et la compréhension de la tradition judéo-chrétienne comme patrimoine culturel et comme ressource pour penser les questions d'existence en dialogue avec les autres ressources culturelles et les autres traditions religieuses ou philosophiques, auxquelles il fait une place. P 13

Pour ce faire, je vais partir de **la dimension religieuse et spirituelle de la culture**, non pas parce qu'elle serait plus importante que les autres. J'aurais pu prendre un autre point de départ car toutes les dimensions sont importantes, mais parce que c'est une dimension que notre projet éducatif entend clairement prendre en compte à l'école et que cela ne fait pas l'objet d'un consensus dans le paysage éducatif de notre pays.

La dimension religieuse ou spirituelle ne constitue pas un domaine à part de la culture, mais bien une dimension de la culture sans laquelle un être humain est amputé d'une part essentielle de la compréhension du monde et de lui-même.

Notre école prend en charge la dimension religieuse de l'éducation à partir de la forme qu'elle

a prise dans la tradition chrétienne, tout en s'ouvrant aux autres courants de pensée : l'islam, le judaïsme et d'autres traditions religieuses ou spirituelles.

La dimension religieuse est **indissociable des autres ressources de la culture**. Dissocier culture et religion, c'est un mouvement dans lequel notamment l'Europe sécularisée s'engouffre et c'est la source de bien des difficultés et parfois même, de catastrophes. Olivier Roy le montre très bien dans son livre : *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*.⁶ On en voit les effets dévastateurs : des religions sans culture qui dérivent vers des fondamentalismes effroyables, ou une culture sans religion, une laïcité d'incompétence qui ignore tout de cette dimension de l'existence humaine qui pourtant traverse toutes les civilisations depuis l'aube de l'humanité.

Un cours de religion qui articule raison et convictions est **un incontournable** de notre projet éducatif. Il doit permettre à l'élève de **sortir de l'ignorance** ou des dogmatismes, de prendre du recul, d'apprendre à penser pour se situer librement. Lieu de recherche de sens, il articule autour des questions d'existence les éclairages du christianisme et des diverses disciplines : l'approche cognitive des sciences et des sciences humaines (l'histoire, la géographie, la psychologie ...), la littérature, la philosophie, les autres traditions religieuses. La dimension esthétique, l'art sous ses différentes formes, la peinture, la sculpture, la musique participent à la compréhension notamment de la dimension religieuse et spirituelle de la vie. L'art religieux foisonnant constitue une part extrêmement importante de la culture. **L'expérience artistique ou esthétique** éveille la sensibilité et ouvre de manière puissante un accès à l'au-delà de la rationalité qui transporte vers l'indicible, vers l'altérité la plus absolue. C'est une dimension de la culture que nous entendons clairement valoriser, en lien avec les différentes disciplines. **L'éthique**, le rapport aux autres notamment dans sa **dimension corporelle** est évidemment étroitement lié à la dimension spirituelle : le rapport à soi-même, aux autres, à la société. En dehors du cours de religion, la religion, les spiritualités ont droit de cité dans la vie de l'école.

La pastorale scolaire, soutenue par des animateurs et des équipes dans les écoles veillent aussi à proposer des lieux et des temps pour développer la dimension spirituelle en lien avec la vie de l'école.

Voilà pour le premier exemple, ou axe qui permet de comprendre comment **toutes les approches s'ancrent l'une dans l'autre**.



La culture

Le dialogue permanent des savoirs

L'école catholique reconnaît les différents ordres de validité des savoirs. Les techniques et les arts font l'objet de formations générales ou spécialisées, qui familiarisent les élèves avec les outils. Les sciences mathématiques et logiques, les sciences naturelles, les sciences humaines, relèvent de registres de preuve et de pertinence différents. La religion possède son propre ordre de validité, fondé dans l'alliance de la foi et de la raison. Notre école initie à la richesse et la fécondité de chacune de ces démarches, et simultanément en indique les limites. Elle soutient en conséquence le dialogue permanent des savoirs. P 11

⁶ Olivier ROY, *La Sainte Ignorance*, Le temps de la religion sans culture, Essais, 05/01/2012.

Tout est lié. Notre vision de la culture est large, c'est une culture du lien entre les approches du monde, entre les disciplines qui ont bien sûr chacune leurs méthodes, leur langage et leur ordre de validité, mais elles doivent être décroisonnées.



La culture Ouverture maximale

Cette tradition génère un projet d'ouverture culturelle maximale, à la fois sensible, rigoureuse, rationnelle et critique. Il s'agit d'aller vers l'universel, dans le respect des différences, en soutenant le pari de la complexité. P 19

Notre école doit faire accéder les élèves à cette culture universelle qui les précède et qui s'enrichit dans la diversité et les métissages, dans un mouvement qui va de la transmission à la création en passant par l'appropriation et la recherche critique de la vérité.

Je terminerai par un axe majeur de notre projet éducatif qui a été développé au cours de l'université d'été 2021 : le respect de la nature.

C'est un deuxième exemple qui nous montre combien toutes les dimensions de la culture s'ancrent l'une dans l'autre.

Prendre soin ensemble de la maison commune



Cette expression *Maison commune* est utilisée par le Pape François dans son encyclique *Laudato si'* dont je vous disais qu'elle était une source d'inspiration capitale de notre projet.

Notre monde est en train de traverser une période de turbulences liées notamment au dérèglement climatique aux effets parfois catastrophiques. Nous voulons que notre école contribue activement à rencontrer les défis écologiques dans leurs multiples dimensions : sociales, économiques, environnementales. L'école doit contribuer à la prise de conscience de la responsabilité humaine à l'égard de notre monde commun.

Le mot commun, « cum » ensemble et « munus », charge, obligation, nous ramène à l'horizon de notre projet éducatif : une société du bien commun où il fait bon vivre ensemble.

Nous ne pourrons véritablement faire face à ce qui nous arrive que si nous activons toutes les dimensions de la personne et de la culture:

Les connaissances et les recherches scientifiques, nos **capacités et nos limites corporelles**, l'éveil de nos cinq sens, la sensibilisation à la **beauté** de la nature, **le sens des autres** et enfin, les **ressources spirituelles** pour nous aider à faire face et à nous orienter vers un nouveau rapport au monde, loin du consumérisme : celui de la réception du don, et de l'héritage que nous désirons transmettre aux générations futures.

Conclusion

J'espère vous avoir ouvert différentes portes pour entrer dans « Mission de l'école chrétienne ». Il y en a encore bien d'autres tant le texte est riche :

- l'égalité entre hommes et femmes qui est une exigence éthique fondamentale,
- le surcroît de radicalité qu'inspirent les Evangiles par rapport à des valeurs telles que l'amour, le pardon, l'option pour les pauvres, le don sans retour....

Voilà notre feuille de route pour les 20 prochaines années. Profondément inspirée par le christianisme, notre école s'adresse à toutes les personnes, quel que soit leur ancrage religieux ou philosophique, qui partagent cette vision de la personne, de la culture et du bien commun, qu'ils y soient engagés comme acteurs de l'école catholique et ou comme destinataires de ce projet éducatif.

Myriam Gesché

Déléguée épiscopale pour l'enseignement
Membre du Conseil d'administration du SeGEC